

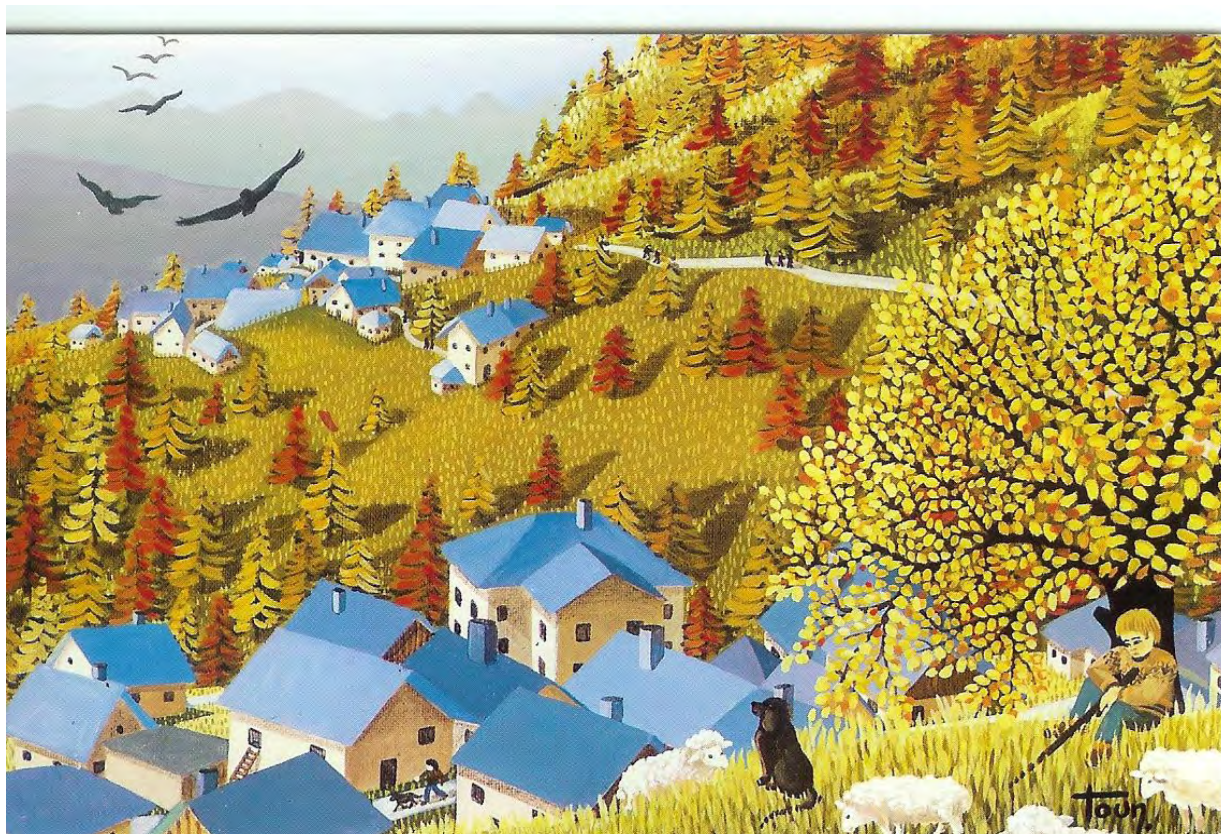
Chaque année depuis quarante étés, je passe quelques jours à l'Ecole d'Albanette.

J'ai écouté les habitants. J'en ai retenu leur histoire, vie et habitations

Ce livre est une compilation, très partielle, de ce que j'ai cru entendre et retenir.

François BONDUELLE le 2 septembre 2009

ALBANNETTE



Histoire d'un hameau ses maisons ses chambres

rédigée par François BONDUELLE
Autorisation de publier : cartes par Agnès LAINE
et aquarelles par Jean-Michel LEVAVASSEUR

Reproduction de documents, photos et mise en page par Augustin DURIEZ



La maison de l'Adroit (Adret)

*« La maison est la dernière (était-ce un ermitage ?). Elle guette la route, elle est juste
« au bord de la pente qui dévale vers les fonds »*

(La colline - J.Giono)

Sur l'escalier d'en haut, la Marguerite du Tanaz (Athanase) épouse de François Bois accueillait ceux qui voulaient y tailler une bavette au soleil.

Mariés en 1887, ils ont reçu en cadeau une armoire du pays qui porte encore leurs initiales : B.F. et S.M. C'était sans doute leur seul trésor malgré les rumeurs !

*« La totalité du jour pèse dans la vallée
« comme l'éclat de trop de fruits dans une corbeille
« Flamme pour flamme, jour pour jour
« ici l'on se pense en lumière ...
« pour nous le soleil brille
« Nous croyons au printemps il n'est jamais si loin.*

(Une leçon de morale - Paul Eluard)



La
Maison
de
La Lise

La Lise avait deux filles : la Félicie et la Lucie.

La Lucie a épousé le Jean du « Méd'aôut », facteur à La Chambre.

La Félicie travaillait comme un homme aux travaux des champs et a été emportée par les poumons.

C'est alors que la « Tine », soeur du Tite et de l'Hilarion, a acquis cette maison pour Ernest. Il s'y est installé puis en est reparti en 1948 pour y revenir à la retraite. L'Ernest BOIS, dit « le GRELOT » et son chien Pato venaient séjourner dans la maison après la guerre et révélait aux estivants les secrets du pays ainsi : la caverne des Follones ou la bournade de l'Antrecreun.

*« de la haut, on voit 20 à 25 maisons du village avec leur épaisse barre d'ombre
pourpre sous l'auvent..... » (un roi sans divertissement – J.Giono)*



La maison de Zacharie

Ce sont des laziers piémontais qui ont fait cette maison à partir de trois petites chambres pour Jean-Marie et Eugénie. Une date : 1911.

Le séraphin y a vu le jour.

L'Eugénie a perdu son mari à la première guerre mondiale, s'est remariée avec Jean-Pierre Rol. Plus tard ils ont quitté le pays pour Saint Julien.

La Céline et le Louis s'y sont installés en 1932. Dans cette maison sont nés : l'Aimé et le Marcel.

« Il y a toujours quelque part une volée d'escalier qui monte vers le vide, un balcon qui surplombe des échos »

(Caractères – J.Giono)



La Maison du Pierre-Dominique

Ce fut un jour la maison des deux cent femmes ou des deux sans femme ; comme vous le voulez.

C'étaient : Pierre-Dominique et son fils Jean-Baptiste.

Au premier plan, les pieds dans les fleurs, un magnifique genévrier monte la garde depuis bien longtemps. S'il pouvait parler on connaîtrait bien des secrets du village.

Ici est né le Baptiste qui a épousé la Rose.

Ce fut longtemps la maison de la Céline.

Pierre-Dominique est mort dans la tourmente en 1940. On mit son corps une semaine à la chapelle Saint Jacques avant de pouvoir l'inhumer au cimetière d'Albanne.

« Le ciel est par dessus le toit

« si bleu, si calme

« un arbre par dessus le toit

« berce sa palme

« la cloche dans le ciel qu'on voit

« doucement tinte

« une oiseau sur l'arbre que l'on voit

« chante sa plainte

« mon Dieu, mon Dieu la vie est la

« simple et tranquille. »

(Un arbre par dessus le toit - Verlaine)



La Chapelle Saint Jacques

Construite à frais communs par les familles du village en 1677, il y a 350 ans, puis restaurée en 1852 et, 150 ans plus tard, en 2002. Cette chapelle rose comme l'aurore au coeur d'un village gris ouvre le « passant » à l'espérance. Un jour il quittera la grisaille mais « d'autres après lui lèveront les yeux vers les nuages ...car rien ne passe après tout que le passant » (Aragon).

Quand fut fondue la cloche, dit la légende, la Marie Thècle passait par là. Elle a versé son tablier rempli d'or dans le bronze en fusion. La pureté de cette cloche d'airain aurait la propriété de chasser les orages d'Albanette sur Albanne.

Cette croyance était si ancrée que, suite à un orage qui a épargné Albannette et ravagé Albanne, le Maire, après avoir délibéré avec son Conseil, prit un arrêté interdisant de sonner la cloche à Albanette les jours d'orage... « Il peut dire ce qu'il veut, a-t-on dit en Albannette, quand l'orage grondera, on la fera sonner ».

Face à l'austérité calviniste, la Contre-réforme catholique affirme en rose, bleu, or et vermillon que la vie est belle et que la foi ouvre à l'espérance et à la joie.

C'est l'art baroque savoyard que l'on trouve dans le retable de l'autel.

Deux statues en mélèze de facture bessanaise « Saint Jean l'évangéliste et saint Jacques » rappellent aussi que l'homme est bon et, qu'avec la grâce de Dieu, il est capable d'accéder à la sainteté.

*« Non pas les matins seulement et leur éclat de commencements
« Ni les jours seulement, qui sont tendresse autour des fleurs
« Non pas les chemins seulement, ni les seules prairies dans le soir
« Non pas, après l'orage tard venu, la clarté de l'air qui respire,
« Mais les nuits ! Les hautes, celles de l'été,
« Mais les nuits, mais les étoiles, de la terre. »*

(Elégies duinésiennes - Rainer Maria Rilke)

Saint Jacques



Saint Jean l'évangéliste





La maison de la Grande Elise

*« La table dans le coin toute luisante comme un grand rocher carré sous la pluie »
(Regain de J.Giono)*

La grande Elise (grande Falcoz) était la fille du Pierre et de la Marie Falcoz.

Elle a eu trois filles avec BOIS Félicien qui la laissa veuve à l'âge de 29 ans : Emma, Alexia et Félicie.

L'Emma est restée longtemps ici. Une de ses filles l'Augusta a été assassinée par les allemands sur le chemin de l'Echeyrène alors qu'elle revenait de Valloire où elle était allée rendre visite à sa soeur qui venait d'accoucher.

Le docteur Laroche en route pour Albannette fut témoin de la scène. Le coup de feu est parti d'en face de la route du Fort du Télégraphe.

La maison du Me-d'Août

Attenante à celle de la Grande Elise la maison du Me-d'Août (Jean).

Elise l'a achetée lorsque le Me-d'Août blessé de la Grande Guerre est allé s'installer à La Chambre où il fit carrière de facteur. La fille du Me-d'Août, Simone, a chauffé pendant un quart de siècle la gamelle des cheminots.

*« Une abeille roule au sol
Avec mille de ses soeurs
Et mille abeilles remontent
Vers la fleur qui les convoquent »
(L'homme embrasse le silence - P.Eluard)*



La Chambre De Laetitia

Au dessus de la chapelle, une « chambre » qui, à la différence des autres, a servi de chambre à Laetitia. Elle s'y rendait le soir, été comme hiver, sans feu.

C'était sa chacunière aurait dit Montaigne (« *on a chacun sa chacunière* »).

Laetitia cueillait le tilleul des « Remues » et le faisait sécher sur des journaux.
Cet endroit est devenu « la chambre au tilleul ».

Laetitia fut la dernière femme à faucher en Albannette et à y demeurer l'hiver. Dans la tourmente ou les aléas de la vie, un seul refrain : « y faire quoi ? ».

« *Tu te crois plus forte qu'un de nos vieux hussards* » disait Angelo
(le hussard sur le toit – J.Giono).



La Place

A l'emplacement du rocher que le propriétaire actuel a extrait de son mur, il y avait le « grand four à pain » du village. On y cuisait jusque 60 pains. Chaque famille apportait ses fascines pour réactiver le four avant chaque fournée.

« Panturle regarde le bon pain, gros et solide, le pain des champs et sa mie qui est rousse.../... la miche de pain qui est chaude et lourde .../... le pain qu'ils ont fait eux-mêmes »

(Regain de J.Giono)

Sur cette place on fêtait le carnaval. C'était le mardi-gras « le carêmeentrant » les jeunes faisaient un fantôme avec dans le cou une vessie de porc pleine de jus de betterave (kaputch). On jugeait le bonhomme. Le verdict était toujours le même : la mort. C'est ainsi que l'on tournait le dos à l'hiver. L'exécution suivait le verdict. La tête tombait et le kaputch éclaboussait joyeusement la neige blanche. Puis on partageait les bugnes et le vin que les jeunes avaient collectés la veille dans les maisons.

« Pacotille de joie vaut le foin de la vie » (Une leçon de morale – P.Eluard)

C'est ici aussi que Laetitia, au dessus du four, sur un grand coeur en carton souhaitait la bonne année à tous les habitants d'Albannette.

Le long de la chapelle l'abreuvoir a remplacé la « conce »* qui était à hauteur du lavoir.

« Et voici que l'eau coulait du côté droit du Temple » (Ezechiel 47, 2)

« Conce » : cuve qui accueillait l'eau captée bien loin à la source dans des troncs de mélèze creusés appelés « bournels ».

En 2009, la fontaine est en granit, elle coule de nouveau pour le bonheur des passants.



La maison des Michel

C'est la maison la plus basse du village et la plus proche des vergers avec celle du Léon qui a brûlé en 1941.

Le blaireau vient y mener la sarabande au temps des cerises et des prunes tandis que le cerf se fait menaçant au temps des carottes.

Plus d'un siècle de Michel, de père en fils y ont vécu :

l'arrière grand père Michel a fait le toit en chaume,
le père Michel l'a fait en ardoise
et le Régis l'a couverte de tôle.

Sont nés ici : le Just, le Régis, la Régine, J'Anaïs et l'Albert puis encore un Michel à la dernière génération.

Cette maison toujours fleurie est à l'entrée du chemin de la Valloirette.

« Arsule, comment veux-tu qu'un pays comme cà nous fasse du mal,

« regardes le, c'est pas beau cà ?

« Tout bleu d'iris, terre et ciel avec à l'ouest un bouquet de nuages.

« Le jeune soleil marche enfoncé dans les herbes jusqu'aux genoux. »

(Regain - Jean Giono)



La Maison De L'Hilarion

*« Ceux qui campent chaque jour plus loin du lieu de leurs naissances ... savent mieux,
« chaque jour, le cours des choses illisibles ... et ce fut un matin la grande roseraie
« blanche de toutes neiges à la ronde. »*

(Neiges - Saint John Perse)

L'Hilarion, frère du Tite, fut le dernier maître ramoneur avec ses deux fils l'Eugène et le Jean-Baptiste. Il avait quatre filles : Marie, Rosine, Léonie et Alezir.

Elles soignaient les bêtes, selon leur âge, quand Hilarion était parti ramoner les cheminées des grandes fermes de la Brie.

Le troisième garçon, Robert, jouait de l'accordéon et faisait danser toute la jeunesse d'Albanne et Albannette.

Une date 1790 sur l'angle ouest, en bas, indique-telle la construction ou la restauration ?

Au début de la deuxième guerre mondiale Alezir y faisait le catéchisme aux enfants du village.

*« C'était alors des fêtes à n'en plus finir ... des sortes de bamboulas dans les grands
« combles dont les planchers grondaient alors de courses et de sauts comme un
« lointain tonnerre. »*

(Un roi sans divertissement - Jean Giono)



La Maison de la Rose et du Baptiste

*« Quand on voit sur la branche, au mois de mai la rose
« Quand l'aube, de ses pleurs, au point du jour l'arrose »
(Ronsard)*

Jadis il y avait une grosse poutre en travers de la cheminée. De temps à autre, elle prenait feu. La Rose criait donc à son bon Jean-Baptiste : « Féli, Féli : Imbora, Imbora ».

Jean-Baptiste balançait une casserole d'eau et bouchait la cheminée. C'est miracle si cette maison est toujours debout.

Il y avait aussi une grande horloge à balancier. Emma envoyait ses petites-filles chercher l'heure à l'horloge du Baptiste. Quand elles entraient, il y avait plus de 15 chats qui se sauvaient dans tous les sens.

Quand Marcel emmenait leurs vaches à l'alpage, c'était chaque fois pour la Rose et le Baptiste un arrachement et c'était pitié d'entendre les vaches meugler en se retournant vers leurs maîtres.

*« Un aigle fait le point dans le ciel sans secret
« L'homme en grandeur au coeur d'un monde impérissable
« Inscrit son ombre au ciel et son feu sur la terre »
(La montagne vierge – Paul Eluard)*



La Maison de la Rose et du Baptiste

*« Quand on voit sur la branche, au mois de mai la rose
« Quand l'aube, de ses pleurs, au point du jour l'arrose »
(Ronsard)*

Jadis il y avait une grosse poutre en travers de la cheminée. De temps à autre, elle prenait feu. La Rose criait donc à son bon Jean-Baptiste : « Féli, Féli : Imbora, Imbora ». Jean-Baptiste balançait une casserole d'eau et bouchait la cheminée. C'est miracle si cette maison est toujours debout.

Il y avait aussi une grande horloge à balancier. Emma envoyait ses petites-filles chercher l'heure à l'horloge du Baptiste. Quand elles entraient, il y avait plus de 15 chats qui se sauvaient dans tous les sens.

Quand Marcel emmenait leurs vaches à l'alpage, c'était chaque fois pour la Rose et le Baptiste un arrachement et c'était pitié d'entendre les vaches meugler en se retournant vers leurs maîtres.

*« Un aigle fait le point dans le ciel sans secret
« L'homme en grandeur au coeur d'un monde impérissable
« Inscrit son ombre au ciel et son feu sur la terre »
(La montagne vierge – Paul Eluard)*



**La
Maison
des
Trois
Marguerites**

Au 19^{me} siècle, trois femmes habitaient cette maison.
Elles s'appelaient toutes les trois Marguerite.

Deux veuves :

 Marguerite, la maman

 Marie-Marguerite, la belle-soeur

et la fille : Marguerite-Marie (grande tante de Rosine et Céline).

Sont nés dans cette maison la Rosine, la Céline en 1909 et 1911.

Puis Le Tite l'a acquise.

« *Les uns disent.....50 histoires naturellement, pendant que la neige continue à tomber* » (un roi sans divertissement – J.Giono).



La Maison du Tite

Une maison sans histoire, mais non sans épreuves.

Jean-Baptiste Bois, dit Tite était maître ramoneur. Avec ses fils Pierre et Séraphin . Aldo, un petit italien d'une grande famille de Saint Michel, partait avec eux. C'était après Noël. Ils allaient vers les grandes fermes de la Brie ; toujours à pied, dormant dans les granges. Le ramonage commençait par l'ascension de la cheminée. Arrivé au sommet le petit ramoneur (de 7 à 10 ans) chantait : « Ramoni ramona...la cheminée du haut en bas » puis il descendait en grattant la suie avec la racle. Ils revenaient à Albanette en mars.

Pour le petit dernier appelé Lucien, le Tite a été voir l'évêque et lui a dit :
soit vous l'instruisez et vous en faites un curé ; soit j'en fais un militaire »

Entre le sabre et le goupillon, Lucien a choisi ; il est devenu curé à Saint Jean d'Arves puis à Fontcouverte.

Céline disait : « beau comme le mulet du Tite » il était tout noir avec beaucoup de poils.

« Traînant leur pas après leur pas, le front pesant et le coeur las, s'en vont le soir par la grand route les gens d'ici buveurs de pluie, lécheurs de vent, fumeurs de brume, chacun porte dans son mouchoir.....le linge usé de son espoir »

(Emile Verhaëren).



La Maison du Fernand

Le Désiré, frère de la Marguerite, était colporteur.

Les laziers piémontais lui ont construit cette grande et belle maison que le Just a cédée au Pierre-Simon, le papa de l'Edmond et la Zélina, maman de Fernand.

Au nord, la porte de style piémontais de la dernière étable habitée.

Ici a meuglé la dernière vache d'Albanette.

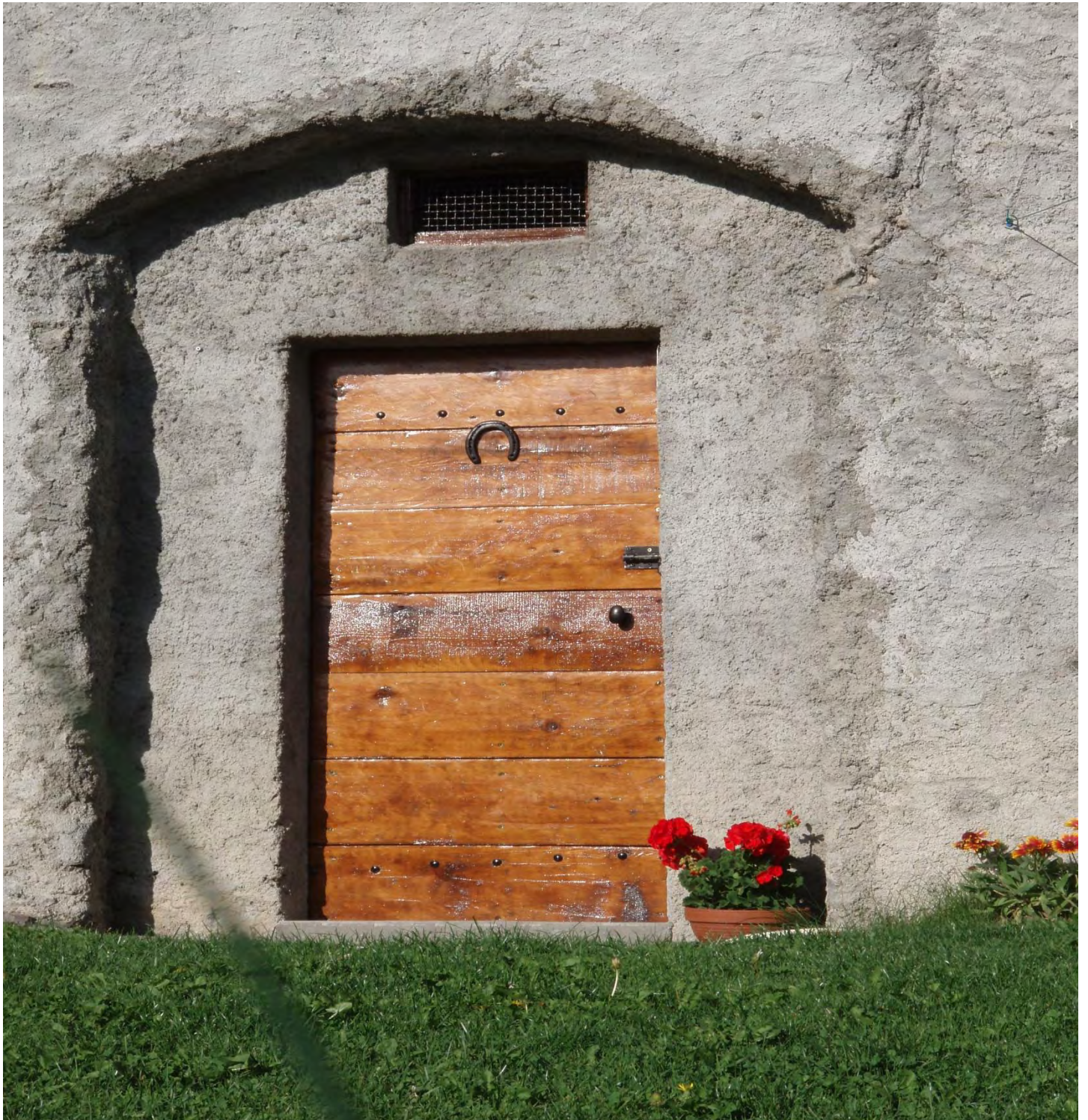
Après le décès de la Laëtitia, l'Edmond fut longtemps le dernier habitant d'Albanette à y passer l'hiver. Un certain hiver, particulièrement rigoureux, il a fallu lui apporter un sac de pain par hélicoptère ... le sac tomba et resta au sommet du toit ! Il a fallu sortir échelle et rateau en pleine tourmente : « *ventes, gresle, gelle, j'ay mon pain cuit* » aurait dit Villon.

Le Fernand travaillait à Valloire à déneiger les routes et venait donner la main à son oncle pour les foin, le bois et le jardin. C'est lui qui, chaque printemps, nettoyait le chemin de l'Echereyne reliant Albanette à Valloire.

« *Il y avait de l'herbe dans la rue. En bas, à travers les décombres d'une maison franchement écrabouillée, on voyait la belle vallée* »

« *face à cette vue reposante, il y avait une grande maison entière, bien conservée et très propre.* »
(Un roi sans divertissement – J.Giono)

Porte d'étable (maison du Fernand)





La Maison des Marcellin et de la Nézie

Sur cette ruine était sise la maison des Marcellin.

5 frères et sœurs :

Pierre, le mari d'Emma ;

Théophile ;

Emile, le mari de la Tine ;

Séraphin, le mari de la Nézie ;

Jean-Marie, le mari d'Eugénie (parents de Just, Séraphin, Louis...)

Rosine, épouse d'Alphonse (grand mère de Lucien)

Joséphine.

La Nézie a perdu son mari, Séraphin, à la Grande Guerre. Elle est devenue pour tout le village « la tante Nézie ». On s'arrêtait en passant le soir pour les veillées : la belotte, le tricot, les histoires de magie (*) ; on ne s'ennuyait pas. Elle faisait des « rioules » pour les enfants. Un visiteur du soir, à la manière du Grand Meaulne, aurait dit en passant : « *Y aurait-il une fête dans cette solitude ?* » (Alain Fournier)

Elle était la fille de la Marguerite de Mausseroux, « mère-sage » d'Albannette ; plus de 30 bébés n'ont-ils pas vu le jour dans ses mains ?

Cette maison s'est écroulée. Est-ce parce qu'elle était construite en travers ? Plus sûrement par manque d'entretien. Mais en Albannette comme à Paris « *la fleur est le regard riant de la ruine* » (La vierge de Paris – Pierre Jouve).

* « Le grand Albert et le petit Albert », livres de magie avaient beaucoup de succès.



La Maison

Du

Séraphin

« La tourmente s'est égarée trop bas dans les gouffres de la lumière, aux bourrelets de temps qui débordent le toit ; la lame sans soleil d'un midi plein de neige .»

(la liberté des mers - Paul Reverdy)

Le séraphin avant de mourir d'une chute de son pommier a transmis à son fils Just son savoir-faire pour fabriquer des « seilles », des « seillettes », des « tonnelets » et des « barrils » : ficelle à noeuds pour la mesure ; passe-partout pour les billots ; riflard et varlope pour la finition.

Par la suite, Just « le silencieux » s'est équipé. Les machines sont toujours là cinquante années après. Parmi elles une scie à ruban qui date de 1930.

Il se mit à fabriquer des fauteuils et des meubles en bois de plane, frêne ou mélèze que lui commandaient des vacanciers, et cela jusqu'en 1962.

Il transportait ses meubles à dos d'homme jusqu'à Valloire dans l'Echerenne avec sa famille.

Ensuite, chaque année de mai à la Toussaint, Rosine a veillé sur cette maison, avec ses « missionnaires », jusqu'à la fin du XX^{me} siècle. Elle a emporté avec elle bien des souvenirs.

Dans cette maison sont nés : Jean-Baptiste, Léa, André, Victorin, Eliane, Michel, Raphaël, Anne-Marie, Georges, Gabriel et Luc.

« Pour vivre la vie que j'ai vécue, il faut prendre son parti

La femme habitait la partie basse du village :

Chez nous tout est fait pour la vache et la scierie ».

(Un roi sans divertissement –J.Giono)

« et pour Dieu » aurait dit la Rosine.



La Maison du Pierre-Simon

Pierre-Simon était le papa de la Zélina, de l'Auguste, de l'Onésime, de Florine et de l'Edmond.

Cette maison est sise au « Crey du Passeoul (le vent) ».

Le mur du haut jusqu'en fond de cave est arrondi comme une tour. C'est une très vieille maison dont le toit de forme originale est orienté Nord-Sud.

Les murs, de toute beauté, sont en pierres sèches.

Avec Eluard on pourrait dire de cette maison qu'elle « *unit la nudité des pierres fines au rire des enfants* ».

« *Il y a quelque chose de plus fort que le froid nocturne du secret mort,
que le lac éteint de l'oubli, que les murs humides des nuits fermées,
ce doit être la Vie ...*

« *ne laisse pas le temps congédier sa présence,
l'été commence bien avant que les arbres le sachent.* »

(Tarpinian)



La maison du Pierre-François

« *Les pays qui n'ont pas de légendes sont condamnés à mourir de froid.* » (la Tour du Pin)

Ils étaient nombreux ce jour là à tailler la bavette chez le Pierre-François. « Pas de tout cà, il me faut aller battre mon beurre » dit la Marguerite du Tanaz. « Non, tu ne feras pas le beurre » dit le Pierre-François. La marguerite est retournée chez elle. Elle a eu beau baratter, jamais le beurre n'est venu. Dès lors on disait du Pierre-François, le rétameur, qu'il était magicien, qu'il pratiquait la pheuseuque*. D'ailleurs que pouvait-il bien faire des mues de serpents entassées sur sa planche à tomme ?

On raconte que l'Adeline, malade, a été sauvée par un bouillon de mues de serpents. On avait tout essayé : farine de moutarde, infusion au gènepi, lait aux violettes, ventouses.

Dans les années vingt, un certain hiver, les veaux mourraient tous. C'était forcément le coup du Pierre-François. On fit venir Hilaire de Saint Michel, plus fort que Pierre-François en pheuseuque * et le mauvais sort a été stoppé.

« *J'entends l'herbe des nuits croître dans l'ombre sainte*

« *et la lune perfide élève son miroir*

« *jusque dans les secrets de la fontaine éteinte*

« *jusque dans les secrets que je crains de savoir.* »

(Paul Valéry : Narcisse)

- Pheuseuque pour physique, la pratiquer était jeter des sorts.



L'Ecole

« *Deus nobis haec otia fecit* » (Virgile)

(Dieu fit pour nous ce lieu de vacances : une école du mois d'août)

Construite en 1852, à frais communs par les habitants, sous la loi Sarde, elle abrite en sous-sol un four à pain important qui est encore en activité.

Une salle de classe unique avec une belle lauze en guise de tableau.

Sur la cheminée ouest, qui date de 1868, six hommes forts ont posé le 30 août 1980 la dernière lauze extraite des ardoisières de la commune avant leur fermeture. Cette lauze pèse 160 livres.

Les maîtres étaient souvent de jeunes institutrices à leur premier poste. Elles étaient l'objet de blagues.

Ainsi, un hiver, les garçons ont barbouillé à la craie rouge le tuyau du poêle et ont crié au feu de cheminée. Mais, les jeunes du pays se battaient pour savoir qui irait scier le bois de la jeune demoiselle. Il arrivait qu'un gars du pays épouse l'institutrice. Il en fut ainsi pour Onésime (du Pierre-Simon), le Michel-Just (d'Alice), le Raymond (de l'Aline) et le Jean-Baptiste (de l'Hilarion).

Durant la guerre, un instituteur nommé Jean est venu faire l'école. Il était venu, croit-on, pour se cacher ! Il est maintenant général. Il vient chaque année contempler avec émotion son école et se rappeler la gentillesse des gens d'Albanette qui éclairaient son feu, lui faisaient la polenta et reprisaient ses chaussettes.

Dans les années 29 ou 30, huit enfants fréquentaient l'école : Alezir, Augusta, Edmond, Irma, Pauline, Régine, Régis, et Robert

A l'époque, l'école commençait à la Toussaint et se terminait au début juin car les enfants surveillaient les vaches dans les alpages et les regains.

En 30 parmi les huit enfants, un seul manquait en hiver : Robert (de l'Hilarion). Il partait pour le ramonage. De retour, il rattrapait le temps perdu à la lumière d'une lampe à pétrole en recopiant le cahier d'Irma.

Irma a été première du canton au certificat d'étude. En récompense, elle reçut 10 francs de l'Education Nationale et 10 francs de la commune.

L'école s'est arrêtée en 1947. La dernière institutrice fut Anna.

« *L'acharnement à mieux chercher, à mieux savoir
« fouille comme à nouveau l'ample forêt des êtres
« et malgré la broussaille où tel pas s'enchevêtre
« l'homme conquiert sa loi des droits et des devoirs. »*
(Emile Verhaeren)

L'école (suite)

Durant la guerre, un instituteur nommé Jean est venu faire l'école. Il était venu, croit-on, pour se cacher ! Il est maintenant général. Il vient chaque année contempler avec émotion son école et se rappeler la gentillesse des gens d'Albanette qui éclairaient son feu, lui faisait la polenta et reprisaient ses chaussettes.

Dans les années 29 ou 30, huit enfants fréquentaient l'école : Alézia, Augusta, Edmond, Irma, Pauline, Régine, Régis, et Robert

A l'époque, l'école commençait à la Toussaint et se terminait au début juin car les enfants surveillaient les vaches dans les alpages et les regains.

En 30 parmi les huit enfants, un seul manquait en hiver : Robert (de l'Hilarion). Il partait pour le ramonage. De retour, il rattrapait le temps perdu à la lumière d'une lampe à pétrole en recopiant le cahier d'Irma.

Irma a été première du canton au certificat d'étude. En récompense, elle reçut 10 francs de l'Éducation Nationale et 10 francs de la commune.

L'école s'est arrêtée en 1947. La dernière institutrice fut Anna.

« *L'acharnement à mieux
chercher, à mieux savoir
« fouille comme à nouveau
l'ample forêt des êtres
« et malgré la broussaille où tel
pas s'enchevêtre
« l'homme conquiert sa loi des
droits et des devoirs. »*

(Émile Verhaeren)

La dernière institutrice

La dernière institutrice à l'école
d'Albaunette en 1946, c'était moi,
Anna.

Je venais de terminer mes études
et Albaunette a été mon premier poste.
J'appréhendais un peu le contact
avec mes élèves, mais j'ai été bien
 vite rassurée : ils étaient peu nombreux
(5), plutôt timides et dociles.

Il y avait Marcel, Eliane, Michel,
Lucien et Raphaël, le plus jeune.

Je me souviens aussi des habitants
du village qui me recevaient toujours
gentiment.

Je logeais à l'école, mais la
plupart du temps, je préférais
rejoindre Albaune où mes parents
habitaient (maman était institutrice
en activité). L'hiver, je chausais
les skis et les fraques de phoque.

Un jour, nous attendions une
Inspection. Il était convenu que
maman mettrait un linge blanc
à la fenêtre de l'école pour m'avertir

dès que l'Inspecteur prendrait
le chemin d'Albaunette.

Je l'attendais plutôt l'après-midi
mais à 8 h 1/2, surprise ! le linge
blanc flottait à la fenêtre.

Je voilà désespérée et inquiète.
Finalement, mes petits élèves se sont
très bien comportés et l'Inspection
s'est déroulée mieux que prévue.

Je garde un bon souvenir
de ce premier poste, tant de mes
élèves que des habitants du village.

Sans doute serais-je restée
plus longtemps si le poste n'avait
été supprimé, faute d'élèves.

Les Chambres

Petites constructions qui, sauf celles de Laetitia et de La Régine, n'étaient pas habitées.

Protégées des prédateurs, elles abritaient les récoltes, le pain, les habits du dimanche, les papiers ... On n'y faisait pas de feu.

« *Chacun de nous a dans le coeur une chambre royale* »

(Correspondances - G. Flaubert)



La chambre AURORE

*« L'aurore déployait l'or de sa
tresse blonde
Et semait de rubis le chemin
du salut. »*

(Malleville)

La chambre « aux Fleurs »

*« Les herbes ou les fleurs ne
m'abandonnent pas
Leur odeur suit le vent. »*
(Une leçon de morale
– P.Eluard)



La chambre de La Régine

« *Il n'y a pas de porte mystérieuse*

« *par où passer de la nature à l'homme.* » (Une leçon de morale – Paul Eluard)

Mais il y a la « Petite maison dans la prairie » en effet cette chambre fut aménagée en maison d'habitation par La Régine, belle-fille Du Tite..



La chambre aux Prunes

« *L'air était calme et les puissantes odeurs de la colline,
comme une invisible fumée, emplissaient le fond du ravin.* »

(La gloire de mon père – M.Pagnol)

La chambre d'Irma « Myosotis ».



« Si le bonheur n'est pas au monde,
Nous partirons à sa rencontre. »
(Une ferveur brûlée – Malrieu)

La chambre du Lavoir Petite pervenche »



n rire de lavandière aux ruelles de pierres »
(St John Perse)

Chambres transformées en maisons en ce début de siècle

Chapelle Saint Eldra



La légende d'Eldra.



La bête cajoleuse offrit une pomme à Eve
Et Eve une moitié à Adam notre père.
Dans les jardins d'Eden, leur félicité fut brève.
Puisque tu as fait cela, entre tous les animaux
Et les bêtes des champs, tu seras maudit !
Tu ramperas sur ton ventre et tu mangeras
La poussière ... tous les jours de ta vie.
Alors Satan furieux inventa la vipère.

Les ocres dorés du château de Lam-befc luisent,
Chauffés par l'azur pâle du ciel de Provence.
Sur le sable brûlant, les herbes agonisent.
Dans son ermitage au bord de la Durance,
Eldra loue le Seigneur Dieu, il a tout donné,
Par leurs exigences, les pauvres l'ont ruiné.

De tout dépourvu Eldra quitte le Roussillon,
Trouve refuge en l'abbaye de Novalaise,
Alentour sème miracle sur miracle.
Les mentalistes de l'église écossaise
Lui ont enseigné l'hypnose et l'illusion.
A cette magie, le Père Abbé renâcle.

Reclus dans sa cellule, Eldra respire à peine,
Hier il a mangé son ultime repas,
Un serpent lui a planté ses crochets dans une veine.
Sa cervelle bouillonne d'un rêve abominable,
Un cauchemar affreux qui le mène au trépas,
Hanté par le rictus d'une vouivre formidable.

Il se voit chez les Pictes où il évangélise.
Chargée des péchés de tous les serpents du monde
La bête se tapie dans le lac aux eaux sombres.
Inspiré par le diable le monstre jaillit de l'onde
Et d'un jet de venin le moine paralyse,
L'envoyant prier au royaume des ombres.

Eldra fut sanctifié par le pape de Rome,
Ses reliques enchâssées éloignèrent les serpents.
Le moindre osselet dans le sac d'un pèlerin
Chassait de tous cotés les reptiles rampants.
La route épiscopale de Maurienne à Turin
Est de ces chemins qui conduisent à Rome.

Les bouinas accrochés à leur pente rocailleuse
Payaient un lourd tribut à la gent vipérine.
Vieillards, enfants, bestiaux, tous étaient
susceptibles
De la morsure mortelle de la bête venimeuse.
Au fond des précipices, sur les pierriers horribles
Les vipères vengeaient la malédiction divine.

Un simoniaque cupide, se rendant à Valloire,
Trébucha et chut dans le ruisseau des moulins.
Une fille d'Albannette évita sa noyade.
Le coup de foudre et l'amour ne rendent pas malin.
Il l'imagina voluptueuse et perdant la raison
Offrit toutes ses reliques à la belle savoyarde.

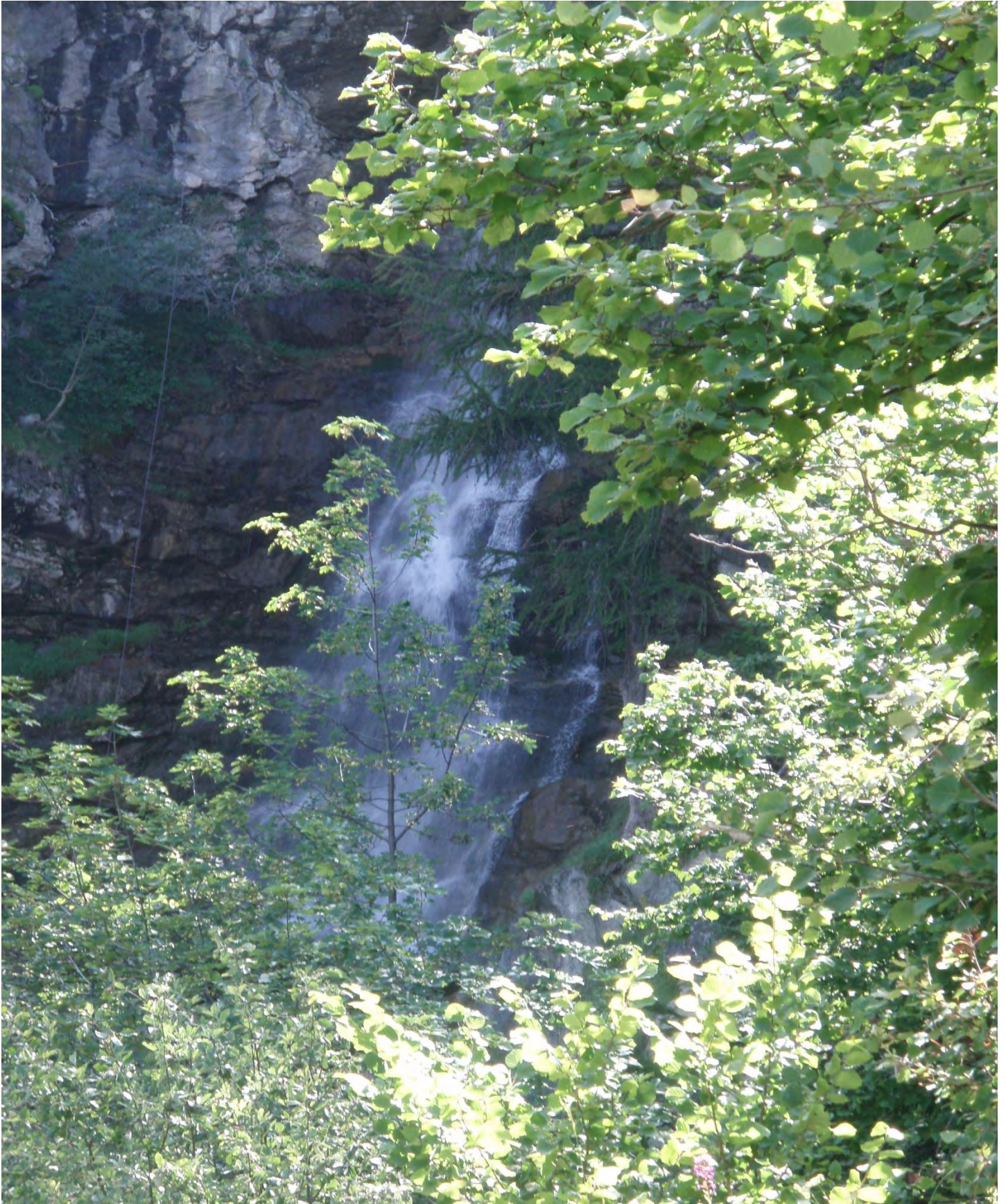
Comme tout a une fin, ils moururent tous les deux.
Les villageois en chœur chantèrent leur oraison
Et sur leur même tombe montèrent un oratoire.
Passants vous qui passez, pensez aux amoureux.
Vers Eldra par le serpent mordu dirigez vos prières,
Lui prie pour vous et vous protège des vipères.

Georges Gaillard
Novembre 2008

- **La cascade**

- Bien peu de gens la connaissaient, bien peu de gens l'avaient vue. Tous l'avaient entendue gronder dessous les moulins d'Albanne sur le chemin d'Albannette juste après le pont du ruisseau. Tous savaient que c'était le ruisseau qui se « cascade », mais bien peu connaissait le nom de la chute. Roseline nous l'a appris un jour de fête, c'est la cascade de la py. Elle se souvenait avoir été jadis par là dessous chercher une vache égarée. Quand on lui a dit notre intention d'y aller et de la prendre en photo, elle nous en a dissuadé tant l'entreprise lui semblait périlleuse. Mais plus la mise en garde était sévère, plus l'aventure nous tentait. Sans attendre, nous voilà partis. Nous, Marcel et moi François. On a attaqué rive gauche après le pont des moulins d'Albannette. Une demi heure après, le petit blanc de la fête était dans la chemise. On avait contourné d'impressionnants halliers, bravé des buissons d'aubépines sans fleur déjà mais non sans épines, rampé sous de grands troncs d'arbres couchés, descendu sur le cul des pentes herbeuses. On se guidait au grondement du torrent. En s'accrochant aux branches basses des aulnes on est finalement descendu sur des rochers mouillés par les embruns de la chute. Ils glissaient en diable. Encore quelques pas délicats et nous voici en place pour la photo. C'est dans le viseur de l'appareil de Marcel qu'est apparu l'horreur. La magnifique cascade de plus de 40 mètres qui rebondit plusieurs fois enchâssée dans un décor de rêve, fait jaillir des gerbes d'argent sur des tambours de machine à laver, de vieilles voitures, des moteurs à explosion, des sacs plastiques, de vieilles casseroles, des gazinières rouillées, des vieux pneus. Tout ce que l'humanité durant les 30 glorieuses avait fabriqué, usé et rejeté se trouvait au fond de ces abysses. Le photographe a sélectionné le plus beau et le plus laid, le sublime et l'horreur. Le journaliste de « La Maurienne » n'avait plus qu'à commenter le contraste et appeler à la vertu ceux qui jettent leur poubelle depuis la route au dessus et enlaidissent sans le savoir un si joli coin. Ce fut la première bataille ! L'année suivante, Marcel avec l'aide de la municipalité et l'emprunt d'un petit engin à chenilles avait trouvé le moyen de tracer un chemin qui arrivait au pied de la cascade. Alors, la bande à Sophie s'est mise au travail. C'était des jeunes estivants avec quelques jeunes du pays et des adultes soucieux de l'environnement. Ils ont réussi à remonter un tas impressionnant de ferraille sur la route puis sur la place du village. Le problème devenait dès lors public. De moins en moins de gens jetaient leurs déchets dans le rapide sous la route. Les jeunes du pays avec une bonne équipe d'adultes se sont mobilisés à leur tour. Avec l'aide de la municipalité et le concours de la technique d'Hélitreuillage, ils ont rempli de grands filets non sans mal avec tout ce qui traînait dans le torrent. C'est ainsi que la cascade est devenue un circuit touristique bien fréquenté pour le bonheur des gens qui passent. Une vidéo remarquable, projetée à plusieurs reprises aux gens du village et aux estivants, permet de démontrer que rien n'est impossible à qui veut vraiment protéger la nature. Bravo les jeunes, ils se sont montrés plus malins que leurs aînés, plus soucieux de l'environnement, plus respectueux de la nature. Bravo aux adultes qui les ont aidés. Bravo à la municipalité qui a joué le jeu. Parmi les adultes qui ont contribué à nettoyer le site, il en est qui avait jeté il y a quelques années, leur gazinière, ou leur machine à laver sans savoir qu'elles roulaient au pied de la cascade : conversion tardive mais sincère contrition.

La Cascade



- **La petite vierge du moulin**

- Depuis bien longtemps en Savoie, mais aussi en France, et dans toute la chrétienté sont érigés des sanctuaires : simples chapelles ou basiliques qui sont autant de mercis à Notre Dame. Quelque répit dans une maladie, un malheur qui s'éloigne, le retour d'un enfant, la bonne nouvelle d'une naissance annoncée et c'est « une flotte innombrable, c'est la flotte aux voiles blanches, l'innombrable flotte des Ave Maria. Les blanches caravelles des Ave Maria Ces caravelles vêtues de voilure » (1) ont descendu le ruisseau des moulins. C'est ainsi que fût érigée la vierge dans le rocher qui surplombe le ruisseau sitôt franchi le pont. Elle était au sens propre un ex-voto, la réalisation d'un vœu suite à une amélioration prolongée dans une grave maladie perçue comme signe de la tendresse de Marie. La statue était grande et la courbure du rocher ne la protégeait qu'à demi. Chaque année, au printemps, des rochers et des souches de mélèze roulaient sous le pont. Le torrent dévalait sur le tablier et devenait infranchissable. Il fallait le dégager à la barre à mine et, parfois, utiliser l'explosif. Cette année là, la fonte des neiges avait été brutale. Il a fallu plusieurs mines pour venir à bout de l'encombrement. Un morceau de roche a fait voler en éclat la statue. Désolé, l'artificier a été voir le père Grange pour présenter ses excuses. Il n'avait pas pensé que l'explosion aurait pu atteindre la statue et avait négligé de la protéger. Dans cette démarche, il était sincère. Certains disent que, devant un public d'esprits forts, il se serait vanté un jour d'avoir fait sauter l'idole du moulin : humour « noir », très noir mais humour quand même et invitation à rire « jaune » pour qui connaît le bonhomme. L'année suivante une vierge de taille plus modeste a remplacé l'autre. Elle peut se protéger un peu mieux dans la courbure du rocher. Mais les hivers sont rudes parfois. Et l'enfant Jésus a perdu quelques doigts. Cette statue avait un nom c'était Notre Dame de la Marlière. Nom d'un grand pèlerinage à la frontière belge à Tourcoing. Marie à l'air de se plaire en Savoie comme beaucoup de gens du Nord d'ailleurs. Elle serait même devenue savoyarde au point de s'appeler maintenant Notre Dame des moulins. On aurait pu l'appeler « La vierge aux rochers » puisque comme le tableau de Vinci elle se détache sur la pénombre d'un relief déchiqueté. Les gens du pays l'ont adoptée et l'appellent tout simplement « la petite vierge ». Ils lui apportent des fleurs et descendent parfois au ruisseau « les blanches caravelles » qu'évoquait Péguy « la flotte aux voiles blanches » des « Je te salue Marie » « les caravelles vêtues de voilure » qui remontent le torrent jusqu'aux sources et s'envolent au-delà du col vers les plus hauts sommets.
- (1) Charles Péguy « Notre Dame »

La Vierge du moulin



Albannette en Maurienne

Ici c'est autre chose que loin, c'est ailleurs (L'iris de Suze ; Giono)

Un peu d'histoire !

Le consul Marius fit un chemin du col du Mont-Cenis à Aiguebelle dans ce que l'on appelait jusque là une « terra sine via ». Ce fut la Via Mariana . d'où le nom de Maurienne. devenue au fil des siècles une Grande Voie de communication.

Albannette, mille mètres plus haut, était relié à la vallée par le chemin de l'Echaillon (2h). Mais aussi à Valloire par le chemin de l'Echerenne (1h) et à Albanne, chef lieu, par le chemin des moulins (1h). Son histoire se confond avec l'histoire du pays. Elle nous parvient à demi étouffée notamment au cours des longs hivers.

Quelques dates !

1630 : la Peste

1677 : construction de la chapelle

1728 : début d'un long procès avec Valloire sur la propriété de la Melezia.

1740 : l'incendie : Albannette est détruite.

1847 : Conclusion du procès avec Valloire : la propriété de la Melezia est confirmée.

1852 : construction de l'école (20 élèves au maximum). Réparation de la chapelle la même année.

1859 : confirmation du jugement en appel (voir page spéciale « procès »).

1946 : fermeture de l'école suite à l'exode rural. Emma fut la dernière institutrice. Elle avait 5 élèves.

1965 : L'école s'ouvre pour des camps de jeunes des banlieues, puis pour des familles.

1967 : vente d'une coupe de bois dans la Melezia pour financer la construction d'une route entre Albannette et Albanne. Il ne reste plus que 4 résidents au village pour signer la vente.

De 1968 à 2008, règne des brouettes, des jardiniers et des fleurs.

1982 : Edmond quitte Albannette l'hiver. Le village est désert durant quelques mois pour la première fois depuis la nuit des temps. La cheminée d'Edmond se remettra à fumer tout l'hiver vingt ans plus tard pour chauffer Gisèle et Jean -Marie.

2000 : lancement de l'association du Gros Mélèze pour le bonheur des gens.

2000 : première fête de la Saint Jacques à Albannette.

2001 : réparation du four à pain dessous l'école et, depuis, ont lieu plusieurs fournées par an.

2002 : Restauration de la chapelle.

2006 : la route est élargie pour pouvoir être déneigée.